

PORTRAIT RICHARD GALLIANO



Jazz, tango, classique : l'accordéoniste qui accompagna Barbara, Nougaro ou Chet Baker défie la condescendance.

Bach à l'âme

Par **ARNAUD VAULERIN**
Photo **JÉRÔME BONNET**

Il s'est pris une *«baffe»*. C'était à la fin d'un concert, il y a quelques jours. Une spectatrice l'a accueilli avec un *«tiens, c'est rigolo, Bach à l'accordéon»*. Le «rigolo» était de trop pour Richard Galliano. Et sonnait très mal pour celui qui, avec son nouveau disque signé chez le très sérieux label Deutsche Grammophon, entend *«mettre un point final au racisme anti-accordéon»*. Richard Galliano n'a jamais supporté les sourires condescendants, les curiosités amusées des beaux esprits qui ont longtemps dessiné un cordon sanitaire autour de son instrument et de son travail. Populaire tendance vulgaire, folklorique version pathétique, les adjectifs sont parfois des sparadraps indécollables. Les flonflons des baloches, les froufrous des cocardes de 14 Juillet et le musette ronflant d'Yvette Horner, d'Aimable ou d'André Verchuren ont achevé le tableau et figé l'accordéon en ringardissime piano du pauvre. *«On a oublié que ça fait cinquante ans que l'on joue Bach à l'accordéon,* constate un Galliano *fatigué par les carcans.»* Lui qui, ces trente dernières années, s'est invité dans la chanson, le jazz, le tango, le classique. Lui qui a fini par ne plus faire qu'un, debout avec son instrument, en son-dant avec délicatesse un lyrisme méditerranéen. Lui qui a frayé sur scène et en studio avec Barbara, Nougaro, Chet Baker, Michel Petrucciani, Ron Carter, Michel Portal, les Rita Mitsouko... Sans jamais oublier la tristesse de Lucien, son père professeur de musique : *«Il rentrait des bals, dépité d'avoir été hué par le public dès qu'il mettait la main sur son accordéon.»* L'heure était aux yé-yé hébétés, à l'anglais yaourt et à l'électrique. L'accordéon faisait tache sur scène. L'enfant, tombé dans l'accordéon à 4 ans et qui se rêve alors en concertiste-accordéoniste, en vient à *«haïr le musette»*.

La colère rentrée du Méditerranéen réservé est passée. Mais l'humiliation faite au père est restée le moteur d'une carrière tous azimuts qui, pourtant, ne s'est pas construite sur un complexe de classe, ni sur une intellectualisation de sa musique pour esquiver les préjugés. Avec l'air amusé du timide qui se soigne, il dit jouer aujourd'hui une *«musique sérieuse populaire»*. Manière de dire qu'il faut *«parler aux musiciens, aux mélomanes. On doit faire du bien aux gens, qu'ils aient envie de danser, que tout ça swingue»*. On aurait tort d'en conclure que Galliano enfile son accordéon en dilettante décontracté, avec l'accent chantant de Cannes qui lui est resté. Il cite Barbara qui lui avait confié lors du spectacle *Lily Passion* : *«J'ai peur, mais j'avance.»* Lui, il court, tout le temps, partout, avec tout le monde. Il a signé une quarantaine d'albums depuis trente ans. A enchaîné des tournées marathon en Russie, à Tokyo, en Amérique latine. Certaines années, il a joué presque un jour sur deux. *«Il est très travailleur. Quand on était en tournée,* se souvient Michel Portal, son compère clarinettiste et son frère de bandonéon, *je l'entendais jouer dans sa chambre quand j'allais me reposer. Alors, je frappais à sa porte : "Oh, arrêtons !"»* Galliano continuait. Car tous les jours, il joue. Il travaille vite et enregistre en très peu de prises. *«Je n'ai jamais compris comment il peut faire aussi vite, moi qui ai besoin de cinq ans pour écrire un album,* poursuit Portal. *Il a une idée, hop, il la fait. C'est un actif et un virtuose.»* Le plus souvent, Galliano est sur scène. Question de *«vérité, de spontanéité»*, besoin de contact. Il se souvient de l'accueil *«chaleureux du public dans un village au fin fond de la Roumanie»* et des 6 000 personnes venues l'applaudir au Kremlin. Le si peu de temps qui lui reste, c'est famille (père, femme, deux enfants et petits-enfants), amis et *«un peu de lecture»*. Il a lu et a aimé le roman solaire *le Soleil des Scorta* de Laurent Gaudé, qui lui a rappelé Giono et donné l'envie d'en faire une musique de film.

Ce n'est pas la course aux cachets qui le mène. Richard Galliano n'est pas vraiment un crève-la-faim. Il remplit les salles, fait vendre des disques et navigue entre un appartement parisien ensoleillé et une maison secondaire près de Grasse. A 59 ans, Galliano est le dernier des blasés. Il raconte la peur de rater un spectacle. Plus étrangement, il dit ressentir une *«très grande fatigue»* avant d'entrer sur scène et se voit alors dans un *«long couloir, comme le condamné à mort ou le taureau avant la corrida»*. Curieuses images qu'il n'analyse pas : *«Les psychothérapies, je les fais avec les journalistes.»* Des musiciens et des techniciens dressent le portrait d'un *«anxieux boulimique»*. *«Il y a une forme d'inquiétude chez lui,* dit Jean-Marc Philips, son ami violoniste qu'il a embarqué dans son projet sur Bach. *Il est sans concession par rapport à la qualité de ce qu'il veut faire. Il peut être très sévère.»* Il a créé un joli mot qu'il dit à ses musiciens : *«Il ne faut jamais complimenter.»*

Richard Galliano a voulu rattraper le temps perdu. Car il a près de 40 ans quand il sort de l'ombre. Fini le *«Sud où il ne se passait pas grand-chose»* entre cours et bals. Oubliées les heures à jouer les requins de studio pour le compte des plus grands. *«On l'a vu arriver, il possédait tout : il y avait chez lui un chant intérieur, une délicatesse et il était déjà capable d'une grande modernité et d'une grande simplicité»*, se souvient Michel Orier, le fondateur des disques du Label bleu. Claude Nougaro, qui lui avait dit de *«cultiver ses défauts»*, lui apprend à faire des mélodies. Le méridional modeste s'inspire du *«petit taureau»* toulousain. *«C'était un boxeur, il m'a donné l'exemple.»* L'accordéoniste *«n'aime pas les serviteurs sur scène et en studio»* et *«préfère les gens qui lui rentrent dedans»*. Mais c'est Astor Piazzolla qui le révèle, en 1983. L'Argentin lui dit : *«Fais comme moi. J'ai fait le new tango, tente le new musette.»* Richard Galliano débranche ses synthés des années 70 et ressort son Victoria de 1963. Un accordéon de 12,5 kilos que sa grand-mère lui avait offert après la vente d'un terrain appartenant aux aïeuls italiens. Il relit les harmonies, libère son phrasé, s'impose comme un soliste, métisse ses influences, sans flirter avec l'electro. *«C'est pas mon truc.»* Michel Portal a raison de dire que *«Richard n'a jamais été dans le jazz pur et dur»*. Il a donc exploré le classique et Bach en se gardant bien de l'adapter. *«Comme disait Audiard, il n'y a que les cons qui osent tout, je n'allais pas m'amuser à changer des notes dans Bach !»* De temps à autre, Galliano relit les *«lettres qu'Astor a laissées, presque un mode d'emploi»*. Et n'oublie pas de *«cultiver ses racines»*, dit cet athée qui a voté Sarkozy en 2007 et deux fois pour Mitterrand : la Méditerranée, l'Italie – dont il parle la langue couramment –, la scène et la chanson qui l'a *«marqué au fer rouge»*. Mélancolique, il se dit *«frustré de n'avoir pu faire plus de choses avec Barbara et Claude. J'étais trop jeune et trop timide»*. Après avoir longtemps couru, Galliano dit vouloir prendre du temps, au moins pour la petite Lily, la dernière de ses petits-enfants. On n'y croit pas. ◆

EN 10 DATES

12 décembre 1950 Naissance à Cannes.
1963 Premier accordéon.
1973 Monte à Paris, travaille avec Nougaro.
1983 Rencontre Astor Piazzola. **1991** *New Musette.*
1992 Prix Django-Reinhardt de l'Académie du jazz.
1996 *New York Tango.*
1997 *Blow up* avec Michel Portal.
2003 *Piazzola For Ever.*
2010 Publication de *Bach* et tournée.